

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rère insertion la ligne rocts.
Insertions subséquentes, 2ct
Cartes affaires, \$5 par an



L'Impartial.



L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
du Prince Edouard.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Buote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. 11.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 26 Juillet 1894

No. 4

CARTES D'AFFAIRES

SEE THE PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Sole Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers

TIGNISH, I. P. E.
Bureau et résidence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.
Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture le
Dr. Desnoyers les visite à ses frais.
Nov 9 93

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.
Free Coach to meet all Trains
and Steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON.

AVOUCAT,
NOTAIRE PUBLIC ETC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.
Stampers Block, Victoria Row,
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, Onta-
rio Mutual Life Assurance Co
&c.
MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

Plus de Credit.

J'ai décidé d'abolir le sys-
tème du Credit dans mon
commerce.
J'offre maintenant mes mar-
chandises à 40 et 50 par cent à
meilleur marché pour argent
comptant ou avoine, que j'ai
coutume de les vendre à crédit.
Je vendrai le Thé de première
qualité, à 22 cents la livre; cot-
ton 4 cents la verge, en mon-
tant.
Venez voir mes nouvelles im-
portations et vous serez con-
vaincus que je vends aux prix
les plus réduits.
F. PETERS,
MILL RIVER, P. E. Island
Nov 9th 93

Jno. P. Brennan,

ALBERTON, P. E. I.
Agent for the best Fire and
Marine Insurance Companies.
Risks taken at lowest rates in the
following companies:
Commercial Union of London,
Lancashire & Co. of Liverpool,
Scottish Union & National Ass. Co.
of Edinburgh
British American Ass. Co. of Toronto
Quebec Fire Ass. Co. Quebec
Confederation Life Ass. Co. Toronto
The Canada Accident Insurance Co.
Montreal
Lloyds Plate Glass Assurance Co.
Coal and Lumber always on
hand.

FAUTH'S GER- MAN PILLS.

An absolute cure for weakness of men, debility, Lost
or falling vigor etc. Sent by mail, all sealed, for \$100.
Pamphlets free.
Agents wanted.
Address
Oliver Remedy Co.
Washington, DC

NOUVEAU MAGASIN.

Je viens de m'installer dans mon nouveau magasin.
Remerciant mes nombreuses pratiques pour leurs faveurs
passées, je sollicite de nouveau leur patronage.
J'ai en main un assortiment complet de tout ce qu'il
faut: POELES, FOURNAISES, FERBLANTERIES
de toutes sortes, COUTEAUX et FOURCHETTES,
Etc., Etc.

AUSSI :

BOTTES, SOULIERS, SLIPPERS, THE, TABAC,
SUCRE, Etc.

Je prends en échange le Beurre, les Oeufs, Peau de Veau, Crin de Cheval, la
Laine, en un mot tout ce qui peut être placé sur le marché.
J'ai aussi plusieurs Harnais que je vendrai au prix coutant.
Venez me voir, vous aurez la valeur de votre argent.
J'ai aussi des arrosoirs pour répandre le Vert de Paris sur les patates.
Aussi : Gouttières [Gutters] pour maison; Fournaises de première qualité,
Gros rices, etc.

Une Nouvelle Idee !

Toute personne achetant pour la valeur d'une piastre paiement comptant re-
cevra en cadeau, un beau Pot à thé, ou un magnifique crachoir.
Cet offre n'est que pour 30 jours : ainsi si vous voulez avoir un présent,
venez tout de suite.

A. J. BERNARD.

Tignish 31 mai. 94.

REGULATE THE
STOMACH, LIVER AND BOWELS,
AND
PURIFY THE BLOOD.
A RELIABLE REMEDY FOR
Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation,
Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad
Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all
disorders of the Stomach, Liver and Bowels.
Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitu-
tion. Pleasant to take, safe, effectual. Give immediate relief. Sold by
druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address
THE RIPANS CHEMICAL CO.,
10 Spruce Street, - - New York City.

Few people have any idea of the value of old, rare, odd and ob-
solete coins. Did you know that a Boston **TWENTY THOUSAND**
DOLLARS? Did you know that some rare Am. **SIX HUNDRED**
DOLLARS EACH? **\$100.00**, the 1837 quarter is worth **\$200.00**,
the 1841 silver dollar is worth **\$100.00**, half cents made between
1840 and 1850 are worth **\$3.00** to **\$5.00** each, some large old style
three-cent pieces, half dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and
dollars are worth as high as **\$40.00** each. Some issues of Con-
tinental and Confederate bills are rare and valuable, as well as certain pieces of
fractional currency or "script." Besides these, many rarities in half cents, cents,
three-cent pieces, half dimes, dimes, twenty-cent pieces, quarters, half dollars and
dollars are worth a high premium over face value. The **Reliable Coin and**
Stamp Guide gives accurate information, and you may depend upon it.
With a great many people collect old coins, there is more demand for rare post-
age and revenue stamps, and some comparatively recent stamps are now scarce.
Collections of stamps often sell as high as **A THOUSAND DOLLARS**. Stamps from
letters sent during the war, revenue **A THOUSAND DOLLARS**, stamps from
patent medicines bottles, match wrappers, old documents, etc., are in great demand
elsewhere; perhaps **\$50.00** apiece. Look over your old letters in the garret and
give all particulars, with prices, **SPOT CASH**, no matter if you handle but ten
cents a day you should have this book. **EVERYBODY NEEDS IT.** Lawyers, in
fact it will be found more than necessary. It is worth its weight in gold to any
wise-awake person. Boys and girls should send for it and explore attic and
cellars in search of old letters, which may contain rare stamps. Who knows?
A small fortune may be in your very midst. **Do not send us the coins or stamps; do not
ask questions; do not send us the coins or stamps; do not ask questions; do not
send us the coins or stamps; do not ask questions; do not send us the coins or stamps;**
You can sell them at prices given, what they are, what they look like, and
why they are rare. **This book gives reliable figures only; no fictitious dates or values
whatever.** It is issued under the supervision and author-
ity of the greatest coin and stamp dealer in North America.
SATISFACTION GUARANTEED.
PRICE, 25c. PER COPY, POSTPAID.

**Mutual Reserve Fund Life Association
of NEW YORK.**
THE First and Best Insurance Association; Gives Insurance at Cost; Total
Business nearly \$300,000,000. Paid nearly \$3,000,000 in 1893 to deceased
members; Conducted on the Best Plan.
AGENTS wanted to canvass the province of Prince Edward Island. The
most liberal terms offered. Address
GEO. P. THOMAS
SPECIAL AGENT FOR P. E. Island,
Moneton and Summerside.
June 7th '94-tf

LA NECESSITE ET LA MANI- ERE D'ENSEIGNER LE FRAN- CAIS

Monsieur le Président.
Mesdames et Messieurs,
Mes remerciements à Monsieur l'Ins-
pecteur, pour l'honneur qu'il me fait
en m'invitant à vous adresser quel-
ques remarques, sur la nécessité et la
manière d'enseigner le français. C'est
avec défiance que j'accepte, car je ne
sens pas capable de traiter ce sujet
comme il le mérite, quoique ce soit
un plaisir pour moi, de faire mon
possible pour aider et encourager
cette grande, cette noble cause : l'en-
seignement de la Belle Langue Fran-
çaise.

L'anglais est appelé la langue du
commerce, l'italien la langue des
dames et le Français la langue de la
conversation, de la société. A ce jour
toutes personnes bien pensantes ap-
prennent le français. Il est impossible
de voyager avec avantage, hors de
cette province, sans savoir parler le
français. En Europe, c'est la langue
dont font usage en conversant, deux
hommes de différente langu; si un
anglais et un russe veulent converser;
il se servent du français; si un ambas-
sadeur veut parler au roi, à la reine,
il le fait en français enfin, une per-
sonne qui, ne sachant pas l'italien, a
le bonheur d'avoir une audience avec
le Saint Père, doit se servir du fran-
çais que Sa Sainteté comprend et parle
très bien.

Le français est donc la langue fa-
vorite, la langue par excellence.
Même que la langue française ne fut
pas d'une nécessité si absolue, le seul
desir de la posséder devrait nous en-
courager à l'étudier, si nous savions
l'apprécier à sa juste valeur; car parité
avec pureté, je me fais une gloire,
comme descendante de la vieille
France, de dire que c'est la plus belle
langue qui existe.

Oscar Dunn, un fameux auteur cana-
dien français, qui se distingue au-
trefois par ses écrits dans les colonnes
du journal, "l'Opinion Publique" lui
fait cet éloge: La langue française
c'est un diamant d'un prix inestimable;
c'est une oeuvre d'art travaillée
par les siècles, d'une beauté à mille
autres pareille. Toute le monde l'ad-
mire, elle charme toute le monde,
bien qu'elle ne livre ses secrets qu'à un
petit nombre; il faut être amoureux
d'elle, l'aimer beaucoup et lui faire
longtemps la cour; elle ne se donne
qu'à celui qui sait vaincre par un la-
beur persévérant et une longue con-
stance, mais quels trésors elle révèle
à ses favoris; sa délicatesse exquise
ravit l'intelligence; elle est tout
amour et toute gaieté, pleine de no-
blesse et d'enthousiasme, accessible
aux sciences comme à la fantaisie, à
toutes les hautes pensées comme à
à tous les sentiments dignes. Elle
comprend votre coeur et seconde
votre esprit. Si vous la possédez rien
ne vous décidera jamais à y renoncer;
vous la garderez comme votre meil-
leur bien.

S'il en est ainsi, il est important
pour nous d'étudier le français et de
nous rendre familiers avec cette
langue, afin de pouvoir, non seule-
ment la parler, mais converser cor-
rectement.
N'est-ce pas avec plaisir que nous en
tendons parler un homme qui connaît
parfaitement le français? quand il
nous adresse en termes choisis et tou-
jours nouveaux, ne lui envions-
nous pas la facilité avec laquelle il
s'exprime?

Pourquoi nous, qui sommes fran-
çais, avons nous tant de difficulté à
nous exprimer dans notre langue?
Si nous avons à écrire, pourquoi pré-
férons nous le faire en anglais? si on
nous adresse en français, ne sommes
nous pas parfois embarrassés sur la
manière de répondre? Ah! c'est que,
malheureusement, le français n'est
pas de rigueur et ne prend qu'une
place secondaire dans nos écoles.
Nous commençons à lire l'anglais en
même temps que le français; rendus au
troisième ou au quatrième livre
nous étudions une foule de sujets tous
en anglais; les explications se font
en anglais afin qu'on l'apprenne plus

facilement et plus vite.

Le français est négligé : on lit bien
une leçon chaque jour, de temps en
temps un peu de grammaire, une dic-
tée, c'est tout. Nous ne l'entendons ja-
mais ou rarement parler correctement.
Comment, je vous le demande, préten-
dons nous apprendre le français de cet-
te manière? Les enfants, à l'âge de
quinze ou seize ans, cessent de fré-
quenter les écoles et à peine connais-
sent-ils les règles pour former le plu-
riel.

Afin de bien enseigner le français il
faut 1° que l'instituteur ou l'institu-
trice sache le grammaire, 2° qu'il la
mette en pratique en parlant et en
écrivant correctement autant qu'il est
possible; 3° non-seulement lire les
productions des meilleurs écrivains
français, mais en lisant, faire usage
du dictionnaire et de la grammaire,
afin de bien comprendre chaque mot,
chaque phrase; s'expliquer avec ces
aides [dictionnaire et grammaire]
pourquoi l'auteur se sert d'un certain
mot, ou dans les verbes, ce qui de-
vient parfois très embarrassant, d'un
subjonctif ou d'un indicatif; 4° bien
remarque une phrase qui attire plus
particulièrement l'attention; en étu-
dier la construction et ne pas la quit-
ter avant d'en avoir compris toute la
signification, toute la beauté. Quant
aux écoliers, il faut 1° qu'ils se ser-
vent de grammaire, soit l'Académie,
soit une autre, selon l'avis de l'Inspe-
cteur français; 2° insister qu'ils ap-
prennent leur tâche, leur expliquer à
fond jusqu'à ce qu'ils aient bien compris
chaque nouvelle leçon, et ne pas les
laisser avancer qu'ils n'aient maîtrisé
la précédente; 3° exiger que les en-
fants parlent le français entre eux et
les corriger de tous ces barbarismes
dont on fait usage dans la campagne;
4° faire bien attention à la lecture
française, à la prononciation; 5°
leur donner des compositions, leur lire
une petite histoire et la leur faire re-
produire dans leurs propres termes,
6° Souvent attirer leur attention sur
la nécessité qu'il y a de conserver notre
langue, et par là, conserver notre
identité, notre religion; car c'est un
fait remarquable que du moment
qu'un peuple perd sa langue, il perd
son identité et bien souvent sa reli-
gion.

Mesdames et Messieurs, voilà, je
crois des motifs suffisants pour nous
encourager à conserver notre belle
langue, et travailler à son avancement
dans ce pays, ou elle était parlée par-
tout avant la venue des anglais; cette
langue, qui en vain, supplia l'infâme
Winsloe lors de l'expatriation des ac-
adiens. Oui, conservons et cultivons la
cette langue, comme un précieux trésor
qui nous fut légué par nos pères—
ces glorieux Martyrs de 1755, qui plu-
tôt que d'y renoncer, préférèrent être
exilés, dépouillés de tout ce qu'ils pos-
sédaient de plus cher et de plus sacré.
Ne l'oublions jamais notre langue, si
nous ne voulons ressembler à "l'enfant
ingrat, qui longtemps bercé, nourri
choyé par une tendre mère, se détour-
nerait d'elle et ne la reconnaîtrait plus".

Nous qui travaillons à l'éducation
de la jeunesse acadienne, appuyons
notre Inspecteur, Monsieur Arsenault,
et secondons-le dans ses efforts pour
développer et faire fleurir parmi notre
jeune population le goût de l'instruc-
tion française.
Mesdames et Messieurs, je vous re-
mercie bien sincèrement de votre
bienveillante attention.

Jacqueline Arsenault, Inst.
Egmont Bay, 10 juillet 1894.
VENGEANCE DE MARIN.

Le pilote d'un petit naotie ayant bu
quelques verres de trop, jeta, le soir, un
coup d'oeil sur le livre de bord. Il fut
désagréablement surpris en lisant ce qui
suit :
Le pilote a été ivre toute la journée.
Sans perdre une minute, il alla trou-
ver le capitaine et lui dit :
Vous n'auriez pas dû écrire cela,
N'est-ce pas la vérité? demanda le ca-
pitaine.
Oui, mais....

Si c'est la vérité, c'est écrit et bien é-
crit, et ça restera

Le lendemain, le capitaine, feuilletant
à son tour le livre de bord, ouvrit des
yeux grands comme des assiettes. On y
avait écrit :

Le capitaine n'a pas été ivre de toute
la journée.

Que signifie cela? demanda-t-il au pi-
lote.

N'est-ce pas la vérité? répliqua celui-
ci.

Certainement, mais....

Si c'est la vérité, c'est écrit et bien é-
crit, et ça restera.

La petite Lilié assiste à un dîner que
donne son père, le docteur X....

Au dessert, un invité boit à la santé
de lamaitresse. Un second boit à la
santé du docteur. Bref, chacun a son
tour de proposer un toast.

Lilié veut faire comme tout le monde.
A la santé de tous les invités, s'écrie-
t-elle, à la santé de maman de papa....

Puis, se ravisant :

Non, pas à la santé de tout le monde,
car papa perdrait du coup la meilleure
partie de sa clientèle.

Une laitière de Paris a comais un
mot remu suabli qui révèle bien tous les
mystères de son commerce. Elle ap-
porta un matras sa ration de lait à une
cuisinière qui demeura stupéfaite en vo-
yant vu on ne lui avait servi que de leau
peu claire. "Dites donc, laitière, mal
c'est de l'eau que vous me donnez là."
La laitière s'enche pour vérifier le fait
et s'écrie avec une blague naïveté :
"Ah! s'apristi, on a oublié d'y mettre
du lait!"

Le professeur.— Dans laquelle de ses
batailles fut tué Gustave Adolphe?

L'élève, après avoir réfléchi.—Je crois
que ce fut dans la dernière.

LA MORALE NOUVELLE

Un criminel allait monter à la ponton
ce :

Un greffier lui lisait sa trop juste sen-
tence.

Qui le chargeait de forfaits inouis;

Le coupable avouait avoir fait encore
pis.

Il a volé, brûlé, mis trois maison en
cendre.

J'ai fait pis que cela, c'est moi qui
vous le dis!

Il a noyé sa fille, empoisonné son gen-
dre.

Bah! j'ai fait pis encore croyez cent
fois pis!

Enfin, qu'at-il donc fait? dit le greffier
surpris.

Ce que j'ai fait? je me suis laissé pren-
dre.

Se l'homme n'est qu'un animal,
S'il n'a pas une ame immortelle.

Notre pendard ne raisonnait pas mal
Qu'aurait pu répliquer la morale nou-
velle

BONNE REPLIQUE

Dans la forteresse autrichienne de H....
le gouverneur militaire lieutenant gé-
néral F....., est particulièrement ex-
cité à cause de sa sévérité et de ses fa-
çons brutales. Le général dine à l'hôtel.
Le propriétaire de celui qu'il fréquente
est connu pour ses bons mots. L'autre
jour à table, l'hôtelier amusait encore
ses convives en racontant des anecdotes;
à certains moments tout le monde
riaux aux larmes. Le général seul ne
trouvait pas amusants les propos de
l'hôtelier.

Savez-vous interrompit il tout à coups
l'hôtelier, ce qui m'amuserait davan-
tage en ce moment? Je voudrais pouvoir
vous donner 25 coups de baton à certain
pendroit.

C'est possible, général, repliqua aus-
sitôt l'hôtelier en faisant la révérence
seulement, cela vous amuserait seul; tan-
dis que si je pouvais vous faire donner
la bastonnade au même endroit, cela a-
muserait toute la ville.

LE REVE DE LA VIE

Où passe sa vie à se préparer à vi-
vre. Oa s'arrange une demeure; enco-
re ceci, et bien! il n'y manquera
plus rien; et la mort arrive avant
qu'on ne soit installé.

Ce monde est une hôtellerie où l'on
ne doit séjourner qu'un instant.

Qu'importe le logement et la place
qu'on occupe! A quoi bon se donner
tant de tourment pour l'avoir un peu
plus grande ou un peu plus belle,
quand on l'aura pour si peu de temps?

C'est agir comme l'insensé qui, arri-
vant dans un lieu où il n'a qu'une nuit
à passer, se mettrait à amasser des
pierres pour s'y construire un palais?

Héureux celui qui n'oublie pas que
la vie est un pèlerinage; qui passe
sans laisser son coeur s'attacher ce
monde périssable et qui marche les
yeux constamment fixés sur le terme
de son voyage!